

## Chapitre 12

### Expansion et opposition

(Marc 6.6b–29)

Comme c'est souvent le cas, l'opposition favorise le développement et l'expansion. Tout comme l'arrestation de Jean-Baptiste avait incité Jésus à exercer son ministère en Galilée (1.14), et que la décision des autorités religieuses de le faire périr l'avait poussé à désigner ses apôtres, son rejet par Nazareth (6.1–6a) l'encourage à envoyer ses Douze pour la première fois en mission. Dans le plan de l'Évangile de Marc, c'est le début de la troisième phase. Les disciples avaient d'abord été invités à travailler avec lui; puis il leur avait attribué un nom particulier, celui d'apôtres. Maintenant, ils sont envoyés en mission sans qu'il les accompagne (6.6b–7).

1. **Jésus leur donne un exemple.** Il parcourait les villages d'alentour pour y enseigner. Il partit en mission avec eux avant de les lancer seuls pour accomplir une œuvre comparable (6.6b).

2. **Il les envoie** (6.7). Pendant leur tournée, les apôtres sauront qu'ils accomplissent la volonté de Dieu. Ils ne se sont pas esquivés.

3. **Il fait en sorte qu'aucun ouvrier ne se retrouve seul.** Marc mentionne que Jésus envoya ses apôtres «*deux à deux*».

4. **Il leur donne autorité sur les démons** (6.7b).

5. **Ils devront compter sur l'esprit d'hospitalité des habitants**

**d'Israël.** Ils devront dépendre de la bienveillance et de la générosité de ceux auxquels ils annoncent la Bonne Nouvelle. C'est pourquoi, ils ne devront emporter ni pain, ni sac à provisions, ni argent, ni vêtement de rechange (6.8–9). Ils se contenteront de prendre avec eux un bâton. (Même cet objet devait leur être accordé: «*Ne prenez ni bâton ... car l'ouvrier mérite son salaire*», déclare Matthieu 10.10).<sup>1</sup> Il faut remarquer ici que la mission que Jésus confie à ses disciples doit s'accomplir en **Israël**. Lorsque le travail pionnier se fera parmi les païens, l'ouvrier ne pourra évidemment pas s'attendre à être soutenu matériellement par eux (cf. «*sans rien recevoir des païens*», 3 Jean 7). Le peuple de Dieu doit prendre soin des besoins matériels de ceux qui travaillent en son sein. Cela veut dire pour nous que les évangélistes doivent être soutenus financièrement par les églises **qui les envoient**, tandis que les pasteurs doivent l'être par les églises **qui les reçoivent**.

Lorsqu'un foyer se proposera de les accueillir et de les héberger, ils devront accepter et y demeurer tout le temps de leur activité dans ce lieu. (C'est fatigant de déménager trop souvent!)

Si la localité les rejette, ils devront s'en aller en secouant la poussière de leurs sandales. Ce geste signifie que l'endroit est impur et sera frappé du jugement divin. Il servira de «*témoignage contre eux*»; ce sera pour Dieu un signe que le village mérite son châtement.

**6. Ils feront entendre un message de repentance.** Les habitants devront changer d'avis sur quantité de choses, et changer leur façon de vivre s'ils veulent avoir part aux bénédictions du royaume de Dieu, bénédictions qui sont accessibles en Jésus.

**7. Ils partirent revêtus d'un grand pouvoir spirituel** (6.14). Leur message était appuyé par de nombreux miracles de guérison et d'exorcisme.

Une personne fut troublée en apprenant ce que Jésus accomplissait. Il s'agit d'Hérode Antipas, l'un des fils d'Hérode le Grand, bien connu par le récit de Matthieu 2.1–20. Quand Hérode le Grand mourut en 4 avant J.-C.,

son royaume fut divisé en quatre parties; la Galilée échut à Hérode Antipas jusqu'en 39 de notre ère.

1. **Hérode était un homme qui se savait pécheur notoire.** Il avait un frère, Hérode Philippe<sup>2</sup> qui avait épousé Hérodiade. Mais Antipas avait persuadé cette femme de quitter son mari Philippe pour venir vivre avec lui (6.17b). Ce mariage était interdit pas la loi (Lévitique 18.16 et 20.21).

2. **Hérode entendit la voix de Dieu par la bouche de Jean-Baptiste.** Ce dernier ne mâcha pas ses mots et fit comprendre au roi que ce qu'il avait fait était mal (6.18). Hérode savait intuitivement que Jean avait raison. En prenant la femme de son frère, le roi avait mal agi. Hérodiade était évidemment furieuse et ne cherchait qu'une occasion de se venger (6.19).

3. **Pendant quelque temps, Hérode ménagea la chèvre et le chou.** Comme de nombreux pécheurs convaincus de leur culpabilité, Hérode était tiraillé et vivait dans une contradiction permanente. Il maintint Jean en prison, tout en le protégeant d'Hérodiade (6.20). Il le reconnaissait comme un homme juste, et il aimait l'entendre prêcher (6.20). Mais il ne changea absolument pas sa mauvaise façon de vivre. Il aurait pu aller confesser sa faute à Philippe, Hérodiade et Jean-Baptiste. Mais c'était trop pour son orgueil.

4. **Hérode fut pris au piège de son orgueil et aggrava sa culpabilité.** Le péché appelle d'autres péchés. Hérode avait péché en prenant la femme de son frère. Dieu lui avait alors envoyé Jean-Baptiste porteur d'un message particulier pour lui. Dans sa haine pour la parole de Dieu, le roi ne trouva rien de mieux à faire que d'emprisonner Jean. Le pécheur croit s'en sortir en ajoutant péché à péché.

C'est le drame de la vie dans le péché. Elle conduit à un esclavage de plus en plus rude.

Pour Hérode, cela alla de mal en pis. Au fond de lui-même, il ne voulait pas s'enfoncer dans le péché en faisant du mal à Jean-Baptiste. Mais il était sous la coupe de sa femme Hérodiade. A l'occasion d'un festin organisé pour les grands de la cour royale, le vin coula à flots. Beaucoup de gens étaient là pour se divertir (6.21). Hérodiade demanda alors à

sa fille de se présenter et d'exécuter quelques danses en l'honneur des invités. Il est probable que ses danses étaient très sensuelles. Elle plut aux hommes présents. Hérode lui-même tomba sous son charme et lui fit une promesse inconsidérée, celle de lui accorder tout ce qu'elle demandera (6.22b–23). Poussée par sa mère, la jeune fille demanda la tête de Jean-Baptiste (6.24–25). Hérode fut pris à son propre piège. L'orgueil qui l'avait empêché de confesser son péché, l'empêcha maintenant de violer sa promesse. Il préféra être meurtrier plutôt que de passer pour un insensé ou un lâche aux yeux de ses convives. L'orgueil pousse à des comportements étranges. Hérode hésita d'abord (6.26), puis il fit exécuter Jean (6.27–28). Les disciples de Jean vinrent ensuite prendre le corps du martyr pour l'ensevelir.

**5. Hérode entend parler de Jésus.** Curieusement, Dieu offrit au roi une nouvelle occasion de se repentir! Le roi découvrit que la parole de Dieu ne s'éloignerait pas de lui. Il s'était débarrassé de Jean, mais la parole lui revint par la bouche de Jésus et de ses apôtres.

Quelle grâce! Chaque fois que la parole de Dieu nous est adressée, c'est un signe de grâce. Quand Dieu se tait ou prive de sa parole, c'est un signe de jugement et de colère. Si donc aujourd'hui, vous entendez sa voix, n'endurcissez pas votre cœur. Il se pourrait que vous ne l'entendiez plus jamais par la suite.

Hérode avait l'occasion de faire chercher Jésus qu'il prenait pour Jean-Baptiste revenu à la vie, et lui demander pardon. Il croyait à la prédication de Jean. Il croyait au surnaturel. Il croyait que Dieu pouvait ressusciter les morts. Hélas, Hérode n'entreprit rien. Il entendit la voix de Dieu, mais il endurecissait son cœur.

Plus tard, Hérode Antipas et Jésus se trouvèrent face à face (cf. Luc 23.7–12). Mais Jésus ne prononça pas un mot. Le roi repoussa complètement et définitivement Jésus (cf. Luc 23.11–12).

Hérode savait pertinemment que Dieu lui parlait, mais il ne changea en rien sa conduite. Quand il rencontra Jésus, c'était trop tard. Comme il avait résisté à la parole de Dieu,

la voix de Dieu ne se fit plus entendre pour lui. Jésus n'avait rien à lui dire.

La mission de Jésus dans le monde s'est poursuivie. Hérode avait eu une merveilleuse occasion de saisir le salut; il l'a laissé échapper. Hérode a préféré la perte, mais le royaume de Dieu a continué à s'étendre par le ministère de Jésus.

## **Notes**

<sup>1</sup> Il n'y a aucune contradiction entre Matthieu et Marc. Matthieu n'interdit pas le bâton; il range cet objet parmi ceux que mérite l'ouvrier et qui doit donc lui être accordé par les autres.

<sup>2</sup> Hérode le Grand avait apparemment deux fils qui portaient le même nom «Philippe» et qui étaient de deux mères différentes. Celui de notre récit est Hérode Philippe, le fils de Marianne et d'Hérode le Grand. Voir Hoehner, *Herod Antipas*, CUP, 1972, pp. 131–136.